



HAL
open science

Avez-vous un ancêtre anarchiste ? Ou, l'anarchisme dans le Puy-de-Dôme au 19e siècle.

Richard Dujon, Par Richard Dujon

► **To cite this version:**

Richard Dujon, Par Richard Dujon. Avez-vous un ancêtre anarchiste ? Ou, l'anarchisme dans le Puy-de-Dôme au 19e siècle.. 2020. hal-02958440

HAL Id: hal-02958440

<https://uca.hal.science/hal-02958440>

Preprint submitted on 5 Oct 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Avez-vous un ancêtre anarchiste ? Ou, l'anarchisme dans le Puy-de-Dôme au 19^e siècle.

Par Richard DUJON

La première fois que j'ai rencontré Yves GLADEL (président du Cercle Généalogique et Héraldique de l'Auvergne et du Velay), il m'a dit « on a tous un noble ou un pendu dans nos ancêtres », évidemment on préférerai avoir un noble plutôt qu'un pendu, mais on ne choisi pas ces ancêtres.

Qu'est ce que l'anarchisme ?

Si on voulait résumer l'anarchisme je dirait « Ni dieux ni maître », mais c'est un peu plus compliqué que ça. L'anarchisme en France débute dans les années 1840, dans cette période il est quasiment impossible à un ouvrier de se nourrir correctement et plusieurs pays européen souffrent de la famine. Le 28 septembre 1864 à Londres les Français, les Anglais les Allemands et les Italiens créent la première internationale des travailleurs, c'est vraiment à partir de ce moment que l'anarchisme va prendre de l'influence en France comme dans le monde (le français écrit sera la langue des anarchistes en Amérique du nord pour deux raisons, les francophones sont les plus exploités et la police ne sachant lire le français). L'écrivain Jack LONDON, quant on lui posa la question pourquoi il n'avait pas d'employés, mais occasionnellement des associés, il répondit qu'il était contre l'exploitation des hommes, cela résume bien l'état d'esprit de cette fin de 19^e siècle des anarchistes.



Le chat noir symbole de l'anarchie

Les courants de l'anarchisme avec des exemples :

Les syndicalistes :

Ils sont pour l'abolition du capitalisme et de l'état, ils prônent l'autogestion

Jean Baptiste Félix BARRIER : Né le 25 février 1861 à Herment, fils de Jean Alexandre BARRIER, et de Antoinette Laurette ANGLARD. Son grand-Père Antoine BARRIER, greffier retrouvé mort le 20 juin 1850 au Moulin de la Corne commune de Bourg Lastic a sûrement eu une influence sur la famille, toujours est-il, il refuse de faire huissier comme son père le voulait, employé au casino de la Bourboule, comme il prônait l'abolition du capitalisme, il fut suspecté d'être l'auteur de lettres anonymes contre les propriétaires du casino. Il créa son entreprise de négoce de vin à Royat en 1896, toujours avec la réputation de défendre les idées anarchistes (à noter que comme Ambroise TARDIEU, il est originaire d'Herment, on connaît au moins une adresse de Jean-Baptiste Félix BARRIER à Royat, le café du Puy-de-Dôme, il se trouve que Ambroise TARDIEU habitait également Royat (avec Nadaou MUSTAPHA en 1906) la villa Gaston avenue du Puy-de-Dôme), en 1900 selon la police il « festoyait ». Il se maria le 29 mai 1906 à Clermont-Ferrand avec Marie Meunier, née le 11 mai 1871 à Montaigut en Combrailles, fille de Gilbert Meunier et de Marie Herault. Il eu au moins : le 10 juin 1907, Félicie Laure Antoinette Barrier (elle décéda le 2 juillet 1909) et le 16 juin 1912, Gaston Alexandre Barrier (Gaston comme la villa Gaston d'Ambroise TARDIEU ?).

Marius TOURNADRE : Né vers 1862 à Marchal (Cantal), en 1886 il fonde le groupe « les égaux clermontois », il prône la grève générale, il fut candidat aux législatives de Thiers en 1893.

Les éducationnistes :

Ils pensent que si les travailleurs ont une tête bien faite dans un corps bien fait, les travailleurs sauront mieux travailler, seront plus productif et sauront mieux se défendre, si ce constat est partagé par à peu près la moitié des anarchistes, c'est loin d'être le cas de la population du Puy-de-Dôme du 19^e siècle, essentiellement agricole. Ils prônent donc l'école et le sport. Dans cette période préindustriel les propriétaires de l'outil de travail ne voient pas son intérêt dans l'éducation, ce qui ne sera le cas des industriels du 20^e siècle.

Jean-Louis ANGOT : né le 9 avril 1856 à Commentry (Allier), il épousa Catherine BARGE originaire de Menat, ouvrier mineur aux mines de Saint-Eloy-les-Mines, prônant la culture et la lecture il tenait une librairie au village de la Roche, où l'on pouvait y lire « le père peinard » le journal de l'aveyronnais Emile POUGET, il était également syndicaliste (voir De Gilbert CONCHON,

mineur syndicaliste à Georges CONCHON, écrivain par Henri PONCHON, A Moi Auvergne, N°136, mai 2011) et père de sept enfants.

Sébastien FAURE : né le 6 janvier 1858 à Saint-Étienne (Loire) dans une famille bourgeoise, aisée et très catholique. Voulant devenir prêtre il fit son noviciat à Clermont-Ferrand pendant dix huit mois, jusqu'à ce que son père le convainquit d'y renoncer. Il se maria en 1885 avec Blanche FAURE d'origine protestante. Perdant petit à petit la foi, il se lança à Bordeaux en politique en se présentant au nom du parti ouvrier (Guesdiste) aux élections législatives. Après son divorce en 1888 il devint membre de la chambre syndicale des hommes de peine, anarchisante, écrivant dans plusieurs journaux, il faisait des conférences. Il fonda l'hebdomadaire « Le libertaire » pour concurrencer « les temps nouveaux » de Jean GRAVE (originaire de Breuil-sur-Couze).

En janvier 1904 il ouvrit les portes de son école baptisée « La Ruche » pour accueillir entre 20 et 40 enfants âgés de 6 à 16 ans, issus de famille défavorisée, cette école fonctionna pendant 13 ans, elle possédait cinquante ruches, mais également un potager, des vaches, porcs, poules, chevaux, pour atteindre l'autonomie. Ceci n'est qu'un résumé, Sébastien FAURE mériterai un article à lui tout seul.

Sébastien FAURE était l'auteur de plusieurs chansons dont la célèbre « La Ravachole ».

Texte du refrain de « La Ravachol » avec la musique « la Carmagnole » :

Dansons la Ravachole,
Vive le son, vive le son,
Dansons la Ravachole,
Vive le son
D'explosion !
Ah, ça ira, ça ira, ça ira,
Tous les bourgeois goût'ront d'la bombe,
Ah ! ça ira, ça ira, ça ira,
Tous les bourgeois on les saut'ra...
On les saut'ra !

Les libertaires :

Ils prônent la liberté absolue.

Pierre GOTON : né le 31 décembre 1864 à Chappes, après son service militaire, il devint garçon limonadier, tandis qu'il travaillait au café de Paris, sa maîtresse Jeanne BUSSONNET, connu pour se prostituer, travaillait à la brasserie lyonnaise. Il se présenta à l'élection municipal de Clermont-Ferrand (il obtint 29 voix).

Victor GODONECHE : Victor GODONECHE est né le 21 juillet 1886 à Clermont-Ferrand, fils d'Antoine et de Louise Vergne, (1m63, sourcils et cheveux châtons, yeux bleus, petite moustache). En 1907 il était le second secrétaire du groupe anarchiste La Jeunesse libre de Clermont-Ferrand, à Paris en mars 1911, Godonèche était le secrétaire du Comité de vigilance et d'action syndicaliste du Livre, il se maria le 11 février 1915 à Clermont-Ferrand avec Solidaria Casanovas. Le 18 mai 1921, il fut élu à la commission exécutive du Comité de la IIIe Internationale (Internationale communiste), en janvier 1923, il fait parti de la commission administrative du journal L'Humanité, ne supportant pas physiquement (après une période difficile de chômage) les gardes de nuit sur les voies de chemin de fer il décéda le 4 février 1942 à Montfermeil (Seine-et-Oise).

Les antimilitaristes :

Ils sont contre l'autoritarisme, la hiérarchie, le nationalisme, le colonialisme, pour le pacifisme. Plus on se rapproche de la guerre de 1914, plus les antimilitarismes sont surveillés, bien qu'il y ait des antimilitarismes qui n'ont pas fait leur service militaire, il y a aussi de bons soldats qui deviennent antimilitaristes, il n'y a pas de règle, mais là aussi il n'y a quasiment pas de cultivateurs.

Affiche antimilitariste apposé à Clermont-Ferrand en mars 1909 :

« Le soldat entre au régiment ignorant et honnête ; il en sort souvent aussi ignorant mais corrompu.

Signé : de Freycinet, ministre de la guerre »

Gabriel GRENOUILLAT : Il est né le 31 août 1853 au faux, commune de Saint-Maurice-Prés-Pionsat, fils de André GRENOUILLAT et de Marguerite BOUCHET. C'est le cas typique du bon soldat (il fit son service militaire dans l'infanterie de 1875 à 1878 avec bonne conduite) qui devient antimilitariste, l'autre particularité c'est qu'il possède une bonne instruction primaire. Il se maria le 4 février 1882 à Roche-d'Agoux (Puy-de-Dôme) avec Philomène MARTIN, originaire de Roche-d'Agoux, fille de Pierre MARTIN, maçon et de Martine COLAS. Ayant une instruction supérieure à la moyenne et étant un maître maçon de qualité, il acquit la réputation de ne pas se laisser faire. Il fut jugé pour insoumission le 24 mai 1886 et sorti de l'armée d'active le 28 juin 1886. C'est très difficile à dire si c'est un anticolonialiste, à aucun moment c'est écrit dans les différents dossiers le concernant, par contre il est clairement contre

la hiérarchie et l'autorité, au fils du temps il prend confiance en lui, il croit être supérieur à sa hiérarchie, il ira jusqu'au bout de son idée, il créa son entreprise. Quant on étudie sa famille on constate si elle est militariste au début du siècle, elle devient educationiste à la fin du siècle, donc il y a peut-être une influence familiale.

Émile Gabriel PABIOT ; il est né le 4 juillet 1879 à Doyet (Allier), fils de Michel PABIOT, sabotier et de Victorine Céline BOULICOT. Sabotier au village de la Roche commune de Saint-Eloy-les-Mines, il se maria le 30 septembre 1905 avec Victorinne AURAY. Il est clairement pacifiste et antimilitariste, c'est pour cette raison qu'il est surveillé par la préfecture du Puy-de-Dôme. le 11 novembre 1912 (prémonitoire ?) il ouvre un restaurant au Teix, commune de Saint-Eloy-les-Mines. Après la guerre alors qu'il était secrétaire de la section socialiste de Saint-Eloy-les-Mines il organisa dans son restaurant des réunions communistes. La première guerre mondiale ne le fit pas changer d'avis, bien au contraire, selon la police, il aurait dit « Clemenceau est un grand assassin que nos généraux avaient prodigués sans raison le sang français et que nos soldats de la classe 19 étaient bien assez bêtes pour répondre à l'appel au lieu de refuser à partir ». Globalement le bassin houiller de Sainy-Eloy-les-Mines dont le maire est Alexandre VARENNE est contre la guerre, mais lui va plus loin, Dans la région de Saint-Eloy-les-Mines, si les anarchistes on aimé détester CLEMENCEAU avant la guerre, ils ont adoré dénoncer le massacre des « paysans » après, Emile Gabriel si il n'a jamais dit qu'il était anarchiste (bien qu'il était surveillé comme telle), il participa à la diffusion des rumeurs selon laquelle les plus gradés avait éliminer sciemment une partie de la population.

Les cas particuliers :

Les catholiques :

Pour renouer le monde ouvrier avec le christianisme il a été créé une association appelée « le Sillon » basé au 9 rue Thomas à Clermont-Ferrand, au nombre de trente, les membres étaient soutenue financièrement par Mr L'abbé de Chabrol, vicaire à l'église des Carmes, les réunions se tenant tous les mercredi, pendant au moins l'année 1907, les libertaires Victor GODONECHE (que l'on a vu précédemment) et Jules HAVET ont donné des conférences, sur les théories libertaires (par exemple l'avortement) et l'antimilitarisme (par exemple la paix avec l'Allemagne), ils ont été surveillé par la police à cause au moins d'une dénonciation.

Les monarchistes :

Maurice Louis Georges TAVERNIER, né le 15 mars 1890 à Paris, fils de Gustave Louis et de Estelle Caroline MARISSAL et Antoine Edmond Gilbert LAFONT, né le 15 février 1875 à Néris les bains (Allier) fils de Antoine et de Zélie FORT, ont été arrêtés lors d'une manifestation organisée par l'action française contre le professeur d'histoire Géographie Amédée François THALAMAS (23/09/1867 à Paris – 27/05/1953 à Bellerives-sur-Allier), Antoine Edmond Gilbert LAFONT pharmacien à la Bourboule en plus de manifester contre le professeur a traité les gardiens de la paix « d'assassin », les deux, lors de leur arrestation il ont prétendu défendre l'honneur de Jeanne d'ARC, être royaliste et anarchiste, la préfecture du Puy-de-Dôme les a classés dans anarchiste blanc.

Paul Jean Baptiste Philippe CHAUSSIDIÈRE, né le 24 juin 1891 à Clermont-Ferrand, fils de Antoine et de Germaine LARIBE a également été classé comme anarchiste blanc après avoir envoyé une lettre de menace en Juin 1911 au président du conseil. En signant « un camelot du roi ».

Conclusion :

Tout d'abord je remercie la fédération anarchiste du Puy-de-Dôme pour m'avoir donné des pistes aux Archives départementales du Puy-de-Dôme.

Je me suis donc appuyé essentiellement sur les archives de la police et de la préfecture du 19^e siècle conservées aux Archives départementales du Puy-de-Dôme, qu'elle constat ? Premièrement Il y a quasiment que des hommes et pour la moitié ils sont bourgeois ou d'origine bourgeoise, donc ils font partis de la classe sociale dirigeante de cette fin de 19^e siècle, après, les deux autres groupes importants, sont les professions libérales et les ouvriers qui sont aussi nombreux les uns que les autres, pour les professions libérales, la moitié sont dans des métiers de loisir, comme le cirque, la chanson, ou des forains.

La particularité des anarchistes de cette fin de 19^e siècle, début 20^e, c'est qu'ils sont productivistes (il faut extraire plus de charbon), ils ne soutiennent pas (comme les autres) les femmes qui manifestent pour la qualité de l'eau des lavoirs, ils font partis de cette pensée « la céruse tue moins que la mitraille » d'où l'intérêt de bien situer la période, en fait, bien que minoritaire dans le Puy-de-Dôme ils sont en phases avec des pensées dominantes de leur époque qui défend le progrès aussi bien en mœurs que technologique, même si la nouvelle technologie a des inconvénients, ce qui peut expliquer pourquoi il n'y a quasiment pas de cultivateurs anarchistes, bien que ce soit le premier métier exercé dans Puy-de-Dôme, ces derniers à l'époque sont sensibles à la qualité de l'eau qu'ils ne polluent pas contrairement aux usines, ou se demandant si il y aura encore du charbon au 21^e siècle. C'est un peu la guerre des anciens contre

les modernes ou les citadins contre les ruraux, les anarchistes du 19^e siècle se trouvant dans le camp des citadins modernes.

Source : Claude PENNETIER, chercheur au CNRS, directeur du dictionnaire le Maitron ; Eric TIXIER, auteur d'outils de travail pour chercheur en histoire et généalogie, descendant de Gabriel GRENOUILLAT ; Guillaume DAVRANCHE, journaliste et chercheur indépendant en histoire sociale :. Henri PONCHON, de Gilbert CONCHON, mineur syndicaliste à Georges CONCHON, écrivain (A Moi Auvergne N°136, mai 2011) ; Jean MAITRON, Le Mouvement anarchiste en France (Tome 1-Des origines à 1914) ; Johan PICOT, maître de conférences à l'université Blaise Pascal à Clermont-Ferrand, spécialiste de la ville de Royat ; Marianne ENCKELL auteur de « Les Anarchistes - Dictionnaire Biographique Du Mouvement Libertaire Francophone » et gestionnaire du Centre international de recherches sur l'anarchisme (Lausanne) ; Le Maitron, Le Dictionnaire biographique, mouvement ouvrier, mouvement social, collectif dirigé par Claude PENNETIER et Paul BOULLAND ; Rolf DUPUY, militant de la Confédération nationale du travail et bibliothécaire ; Frédéric BOIRON « Le mouvement anarchiste dans le Puy-de-Dôme, 1881-1914 » ; Archives départementales du Puy-de-Dôme : M 3638, M 226, M 13.